

L'Écho de Saïda

numéro
117

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 28^e année - Septembre 2011

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach



TRAVAUX PRATIQUES

Les Saïdéens sur Internet



Accueil

- Présentation du forum
Adhésion et règlement

Le Forum

- Forum pratique
Boîte à idées, conseils utiles, gestion du forum,
- La Gazette du Forum
La vie du forum, ses bavardages, ses moments privilégiés, anniversaires...
- Les membres du Forum
Bienvenue, présentation des membres du forum.

Amicale des Saïdéens

- Carnet de l'Amicale
Naissances, décès, mariages, annonces diverses
- Nos publications
L'Echo de Saïda, le site Internet, etc...
- Nos nouvelles racines
Nouveaux départs, nouvelles vies,
- Vie de l'Amicale
Informations, réunions nationales, régionales, voyages à Saïda

Saïda Biédi

- Aïn-el-Hadjar
Ce village cher à notre cœur.
- Charrier
Un charmant village
- Franchetti
Franchetti-les-Châteaux, un village de chez nous.
- Nazereg-Filinois
Un autre petit village cher à tous les Saïdéens.
- Histoire de Saïda et sa région
Quelques moments d'histoire des villes et villages de notre région.
- Histoire de nos ancêtres
Hommages, itinéraires, sagas familiales, anecdotes...
- Décor de vie
Notre cadre de vie, rues, quartiers, paysages, flore, faune,...
- Les fêtes à Saïda et ses environs
Evocation de nos fêtes et cérémonies
- La vie locale
Vie familiale, loisirs, associations, événements locaux, économie locale,
- La vie sportive
Activités sportives à Saïda, nos équipes, nos dirigeants,...
- Les Saïdéens du Devoir
En souvenir de tous les Saïdéens qui ont fait leur devoir.
- Nos jeux d'enfants
Les jeux qui ont accompagné notre enfance et notre adolescence.
- Notre nostalgie
Nos émotions quand nous évoquons Saïda, textes, poèmes...
- Notre scolarité
Nos écoles, nos maîtres, nos copines et copains de classe.
- Notre Sud
Saïda en est "la porte" mais après il existe une région envoutante.
- Là-bas, aujourd'hui
Des photos de nos villes et nos villages aujourd'hui.

Nostalgie

- La cuisine de là-bas
Mesdames, régalez-vous des recettes de là-bas. (Pas interdit aux hommes).
- Médias
Notre communauté à travers les médias.
- Notes de lecture
Vous pouvez présenter des livres, des revues traitant de la Nostalgie.
- Souvenirs d'Algérie
Vos souvenirs d'Algérie

Pêle-mêle

- Hobbies
Vous ne cultivez pas que la Nostalgie...
- Humour
Faites nous profiter de vos histoires drôles...
- Internet
Vos trouvailles sur la toile.

Discussions de groupes

- Notre Algérie
Ne pas laisser l'histoire s'écrire sans nous. Permettre à nos enfants de défendre notre communauté.
- Salons privés
Où l'on peut discuter de tout...

Pour vous inscrire et avoir accès au Forum privé des Saïdéens, rien de plus simple : il vous suffit d'envoyer un e-mail à [Hubert Méré](mailto:hubert.merea@orange.fr), avec l'identifiant que vous souhaitez (Prénom, Nom) : hubert.merea@orange.fr - Vous recevrez par retour votre mot de passe. Et vous n'aurez plus qu'à vous connecter sur la page d'accueil (voir ci-dessous)...

...vous pourrez alors naviguer sur ce Forum, riche de près de 11 000 messages, avec plus de 110 inscrits (août 2011).

Vous allez découvrir des photographies, souvent inédites, retrouver des ami(e)s d'enfance, de la famille même, des lieux, des textes formidables, des coupures de presse de l'époque, des recettes de cuisine... Même si vous faites parties des "doyens" de Saïda, vous apprendrez sûrement pas mal de choses sur notre ville, ses environs... et en partagerez beaucoup d'autres avec les plus jeunes.

Vous allez découvrir des photographies, souvent inédites, retrouver des ami(e)s d'enfance, de la famille même, des lieux, des textes formidables, des coupures de presse de l'époque, des recettes de cuisine... Même si vous faites parties des "doyens" de Saïda, vous apprendrez sûrement pas mal de choses sur notre ville, ses environs... et en partagerez beaucoup d'autres avec les plus jeunes.



N'hésitez plus une seconde ! Inscrivez-vous dès aujourd'hui. C'est simple, gratuit et... enrichissant ! À très bientôt sur le Forum privé Saïda et Nostalgie





C'est la rentrée !

Toutes et tous à vos crayons ou stylos et ceci, pour trois raisons. La première : inscrire sur vos agendas les dates de nos prochains rassemblements.

D'ores et déjà, deux réunions régionales

sont programmées en 2012. La première aura lieu le 19 mai 2012 et concernera la région de Rouen.

Fidèle à la parole donnée lors de la réception d'une délégation des élus municipaux de Saïda à Rouen en juillet 1960 par la voix du Préfet Pierre Chaussade, le département de la Seine-Maritime a accueilli de nombreuses familles saïdiennes forcées de quitter leur terre natale. Cinquante ans plus tard, et même si depuis un certain nombre de Saïdiens ont quitté cette région pour se rapprocher de la Méditerranée, encore nombreux sont ceux qui ont adopté définitivement Rouen et ses environs, qui s'y sont fixés.

La date est arrêtée, le lieu précis va vous être communiqué dans le prochain Écho. Nous comptons sur une présence massive des Saïdiens, toutes générations confondues, à ces retrouvailles.

La deuxième réunion se tiendra le 3 juin 2012 au Pradet, dans le Var. C'est devenu une « classique » et les organisateurs vont à nouveau réussir à rassembler un maximum de personnes de la région PACA et des départements limitrophes.

Une troisième réunion pourrait avoir lieu aussi en 2012 et concernerait la région de l'Ouest avec les départements de Bretagne, Pays de Loire et Poitou-Charentes. Le projet est en cours et sera sûrement finalisé avant la fin de l'année pour un rassemblement régional courant septembre 2012. Suite de l'info au prochain Écho, en décembre...

La deuxième raison de vous installer à votre table de travail ou à votre ordinateur est de vous impliquer au maximum de vos possibilités pour compléter et enrichir nos prochains Échos.

En effet, il devient urgent que chacun d'entre nous participe à l'élaboration de notre journal pour qu'il puisse garder sa richesse et sa diversité.

Nous avons besoin des souvenirs, du vécu et des expériences du plus grand nombre pour que notre Écho de Saïda continue à vivre et à tisser ce lien vital entre nous.

Cela reste notre devoir de mémoire envers nos enfants et petits-enfants, mais aussi de reconnaissance pour le travail et les réalisations de nos parents et aïeux qui se sont tant investis pour bâtir notre pays.

Je vous laisse découvrir sur la page 18 de ce journal la troisième raison, très importante, de vous mobiliser pour votre Amicale !

Nous comptons vraiment sur vous.
Bonne lecture de ce numéro 117 !

Amitiés saïdiennes, Alain

Contactez l'Amicale des Saïdiens :

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à Claire Lesca-Génolini, au siège de l'Amicale :

ADMINISTRATION

Amicale des Saïdiens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

Rappel : cotisation 2011 : 20€, soutien à volonté

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à Alain Crach, président de l'association :

BUREAU

Amicale des Saïdiens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaida@orange.fr

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier Adressez-vous à Christian Duran :

ÉCHO

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe : 09 71 31 49 69 - Téléphone portable : 06 63 41 49 08

Courrier électronique : echodesaida@orange.fr

...Au fil de votre écho...

- Pages 4 et 5 :
Les Saïdiens ont la parole
- Pages 6 et 7 :
Une vie dans le bled



- Pages 8 et 9 :
« Aux Deux Magots »



- Pages 10 et 11 :
La construction des docks



- Pages 12 et 13 :
Le commando Georges à Saïda



- Pages 14 et 15 :
Les Saïdiens ont du talent



Les Saïdéens ont la parole

De Albert Rongere
Thiers (63)

Par des copains de Vendée qui, comme moi, ont fait leur service militaire au 8^{ème} RIM à Saïda, j'ai pris connaissance de votre bulletin « l'Écho de Saïda ».

Sur celui du 4^{ème} trimestre 2009, vous évoquez le rassemblement des rescapés du 8^{ème} RIM en Vendée.

J'appartenais à la 2^{ème} compagnie, cantonnée à l'entrée des gorges de Tifritt. À peu près tous les jours, nous partions en opération.

Je suis arrivé de France à Saïda, début juillet 1957, et fus affecté à la 2^{ème} compagnie qui était cantonnée à la ferme Garrigue, « Le Fenouane », entre Wagram et Berthelot sur la D36 à l'époque.

Dès notre arrivée, on nous a mis dans l'ambiance en nous annonçant qu'en avril de la même année, une patrouille de 12 militaires du 8^{ème} RIM avait été tuée à quelques kilomètres de la ferme en allant récupérer un tracteur soi-disant en panne.

Je précise que c'était une ferme de 3 000 hectares. Nous allions en protection des 5 moissonneuses-batteuses, tous les jours durant les moissons.

En novembre de la même année, la compagnie déménageait pour Kralfallah et Aïn Skrouna.

Au printemps 1958, nous déménageons vers la ferme « Aïn Sutlane » entre Saïda et Balloul, sur la gauche à l'entrée des gorges de Tifritt. Le terrain accidenté était propice aux accrochages.

Le 10 mars 1958, dans le djebel, à gauche de la route, 9 militaires furent tués. Moi, je m'en tirais avec une balle dans le lobe de l'oreille qui traversa ensuite mon casque (plus de peur que de mal).

Dans les Hassasnas, le 7 février 1959, pour la seconde fois lors d'un accrochage, je fus blessé par balle (fracture du fémur gauche).

Héliporté à l'hôpital de Saïda, je fus opéré et évacué par avion à l'hôpital Baudens à Oran. J'y restais 2 semaines avec mon plâtre. Ensuite, direction Dijon par avion, puis Rennes par le train.

Après ma rééducation, je fus libéré au bout de 32 mois de service alors que mon contingent était libéré au bout de 27 mois.

Je m'en suis tiré avec une pension de 15 %, c'est-à-dire, 100 euros par mois.

En 2008, suite à une usure prématurée du cartilage de mon genou, j'ai dû me faire réopérer. On m'a mis une prothèse complète. Et si je marche beaucoup, la douleur revient.

Sincères salutations.



Photo : Arthur Smet



De Edmée Finet-Cazorla - 75116
Paris

Mon cher Loulou,
J'ai bien ri en lisant ton article sur le passage de ton permis à Saïda sur l'écho N° 115. Pour moi, c'est encore plus stupéfiant, puisque je l'ai reçu sans l'avoir jamais passé à Saïda !

En effet, j'avais fait la demande à Saïda pour le passer dès mes 18 ans. Je conduisais depuis l'âge de 12 ans et beaucoup de gens le savaient, police comprise.

Mais quelques semaines avant mon anniversaire, nous sommes partis au Maroc (j'ai conduit tout le long) pour voir la ferme que mon père avait acquise à Fès, en pensant revenir pour la rentrée des classes d'octobre.

Manque de chance, mon frère Maurice attrape la typhoïde et il est mis en vraie quarantaine à l'hôpital de Fès. Donc nous ne sommes pas rentrés en Algérie. Je me suis inscrite en philo au lycée de Fès.

Naturellement, j'ai fait un nouveau dossier sur place pour passer le permis de conduire. Comme toi, on ne m'a rien fait faire de difficile, le moniteur m'a même payé à boire au bistrot de la gare.

Quand on est revenu au service des Mines, il m'a donné mon permis. Comme j'avais l'air interloquée, il m'a dit : « *Je vous ai vue quand vous êtes arrivée seule en voiture ce matin et vous avez fait, pour vous garer, un créneau que moi-même j'aurais eu du mal à faire* ».

Quelques jours plus tard, j'ai reçu de Saïda, un autre permis que je n'ai jamais passé. J'ai dû les faire changer quand je suis rentrée en France. Avec un duplicata, j'ai donc trois permis. Cela peut toujours servir...

De Bernard Prince
14100 Saint-Désir

Merci à votre journal que je regarde avec le cœur battant, moi qui suis juste un petit soldat qui était au théâtre de Saïda avec Arthur Smet, le "frère" que je retrouve tous les ans en Vendée avec les gars du 8^{ème} RIM.

L'ouvrage notre ami Roland Leber, *Hermann le Badois*, a été traduit en allemand sous le titre : « *Hermann aus Baden, Von Freiburg nach Saïda, 1840 - 1930* » et publié aux Presses du Midi.



Les personnes intéressées par l'éventuel transfert des corps de leurs défunts, d'Algérie en France, trouveront sur notre prochain numéro la marche à suivre et les contacts utiles.

Les Saïdéens ont la parole

De Alice Polydor-Ronceanu
34750 Villeneuve les Maguelone

Dans le N° 116 de l'Écho de Saïda, pour compléter la photo de la page 6 : en haut à droite, c'est **Micheline Ruiz** qui pose sa main sur l'épaule de **Micheline Garcia** (sœur d'Émile). Au 1^{er} rang, tout à droite, il s'agit de moi-même, **Alice Ronceanu**. Cette photo a été prise en janvier 1960, par un hiver très froid, après une forte chute de neige. Ces journées ont aussi été marquées, pour moi, par la perte de mon père, **Michel**, coiffeur à Saïda. Son salon, vendu deux ans auparavant à **Fernand et Paquita Ascencio**, se trouvait à côté de la droguerie de **Monsieur Mas**, en face de l'entrée principale du marché.

Sincères pensées à tous les Saïdéens.



Nostalgie

*Je suis, comme on le dit, un enfant de là-bas
Issu de ces aïeux qui sont nés à Saïda
Après des décennies, je garde cette nostalgie
De ce très beau pays, qu'on appelle l'Algérie.*

*Les années ont passé et j'y suis retourné
Et rien dans ma mémoire ne s'était altéré
J'ai revu ma maison, la chambre où je suis né
J'ai été accueilli comme si de rien n'était.*

*Je penserai toujours à ces nombreux amis
Qui ne cessaient de dire « pourquoi êtes-vous partis ? »
Que répondre à cela, j'y réfléchis toujours
Et c'est pour ces raisons que mon cœur est si lourd.*

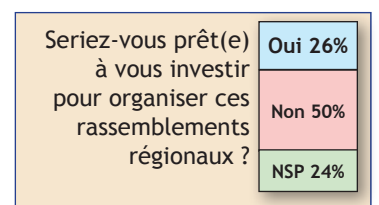
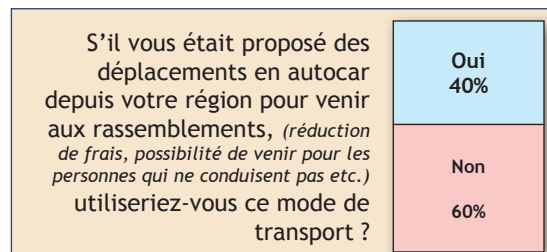
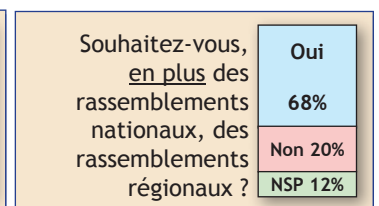
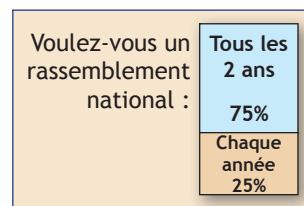
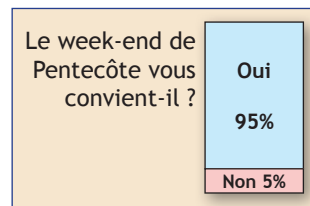
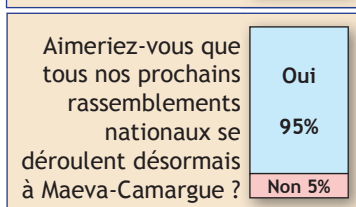
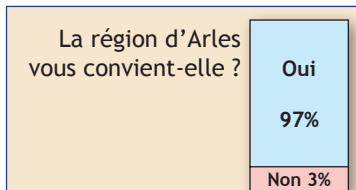
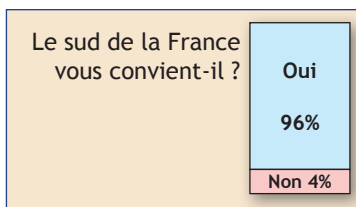
*Je pense à ces maisons que j'ai photographiées
À ces champs, à ces blés où nos vieux ont sué.
Pourquoi tant de souffrances pour tout abandonner,
Pour nos pères, pour nos mères, rien ne doit s'oublier.*

*Me voilà de retour auprès de mes enfants,
De ma mère, cette femme qui sent venir le temps.
Je pense très souvent à ce père qui m'a dit :
« Mon fils n'oublie jamais,
Tu as grandi ici, mais tu viens d'Algérie ».*

Yves Martinez
14 juin 2010

Les Saïdéens ont répondu :

Lors de notre dernier rassemblement national, à Maeva Camargues (Arles) pour Pentecôte 2011, un questionnaire relatif aux rassemblements a été soumis à tous les participants. Voici les principales réponses, sur 118 questionnaires recueillis (ce qui constitue une bonne valeur statistique). Les réponses parlent d'elles-mêmes, et tout le Conseil d'administration va se mobiliser pour donner satisfaction aux Saïdéens. Voyez les premières mesures annoncées en page 17. Si vous n'étiez pas présents à ce XX^{ème} rassemblement, n'hésitez pas à nous faire part de vos observations et souhaits en écrivant à l'Amicale.



Mon père, une vie dans le

J'arrive, il faut savoir le reconnaître, au crépuscule de ma vie et, suite à de nombreux problèmes de santé en 2010, avec une névralgie faciale, ma mémoire récente en a pris un coup ; mais la mémoire ancienne est toujours là, et il n'est pas un jour sans me retrouver à Bou-Rached, à Aïn-El-Hadjar, Saïda ou aux Maâlifs, avec mon enfance, mes parents, mes frères et sœur et tout l'environnement de l'époque.

Paul Ermosilla



Hommage à Joseph Ermosilla

Un article de Paul Ermosilla (photo ci-contre), que l'on ne présente plus, mais dont nous devons nous souvenir qu'il est l'un des co-fondateurs de notre Amicale en 1979 et qu'il en a été le dévoué trésorier durant 18 années, de 1989 à 2007, à la suite de Joseph Génolini. Aujourd'hui encore, "Paulo" fait partie du bureau en tant que trésorier adjoint. Il est aussi l'un des membres les plus actifs du Forum Internet privé Saïda Nostalgie.

Mon père, né en 1902 à Aïn-El-Hadjar, est arrivé à la Coopérative de céréales de Bou-Rached en 1927. J'avais trois mois et il est resté, jusqu'à notre départ en septembre 1962, le seul directeur... Trente cinq ans dans le bled. Il serait bon de commenter la longue marche et l'évolution de la coopérative réduite en 1927 à deux bâtiments et un corps d'habitation rustique et, ce qu'elle était devenue à notre départ forcé.



En plus de ses occupations matérielles à Bou-Rached, mon père a été, sans discontinuer de 1933 à 1962, un élu municipal de la commune d'Aïn-El-Hadjar dirigée par le maire Monsieur Louis Gellée, directeur de la Compagnie Agricole Oranaise (CAO) et président du Conseil d'administration de la coopérative des Maâlifs. Mon père avait en charge les problèmes agricoles de la commune et il a participé à l'agrandissement territorial de la commune en récupérant des territoires de la commune mixte de Saïda.

Création de la coopérative

La coopérative de céréales des Maâlifs a été créée par une poignée d'agriculteurs de la plaine du même nom, entre Bou-Rached et Wagram, sous la conduite de Monsieur Duhamel, directeur de la CAO, dont le siège était à Paris. Quelques noms de ces précurseurs de la coopération : François Baylé, Marin père, Simon Miguel, Maldonado, Sanchez, Legendre, Pèlerin, Cazorla, Menchon, Garcia... etc.

De 1920 à 1927, Monsieur Duhamel a assuré les fonctions de président, directeur et comptable. En juin 1927, un comptable diplômé, Joseph Ermosilla, mon père, a été recruté et a exercé de 1927 à 1932 sous la présidence de Monsieur Duhamel et, à partir de 1933, sous celle de son successeur Louis Gellée, et ce, jusqu'en 1962. Et ce fut la grande mvvarche en avant. La construction, par les Établissements Génolini, de la villa directoriale, des bâtiments des magasins centraux, de la clôture extérieure sur plus



d'un hectare (1938). En 1946, il y eut l'installation des charpentes métalliques réunissant entre eux tous les corps de bâtiments, mettant la coopérative et son matériel à l'abri des intempéries. La même année, le pont-basculé fut installé, permettant ainsi le pesage des plus gros camions.

En 1945, avec l'accord de la mairie d'Aïn-El-Hadjar et de l'Inspection académique, il ouvrit dans l'enceinte de la coopérative une classe unique avec logement attenant pour l'instituteur. Des Saïdéens, **René Millet**, **Jacques Barritaud** entre autres y ont exercé jusqu'en 1952, date d'ouverture de l'école encore existante, entre la coopérative et la gare, sur un terrain offert par la CAO.

En 1952, une annexe a été construite près de la gare d'Aïn-El-Hadjar pour permettre aux agriculteurs proches de livrer leurs récoltes.

En 1958, devant la menace grandissante de la rebellion, le Conseil d'administration, sous la présidence de Louis Gellée, décidait la construction d'une tour de défense en communication avec la villa, équipée d'une sirène et d'un puissant projecteur. L'accord de l'armée avait été obtenu pour l'envoi d'une patrouille du 8^{ème} RIM (stationné à la ferme Baylé, à 3 kilomètres), deux ou trois fois par semaine, jamais les mêmes jours.



Je ne pouvais pas terminer cet article sans mentionner ma chère mère, **Marie Fernandez-Ermosilla**. Elle aussi a vécu 35 ans à Bou-Rached dans des conditions très difficiles au début. Logement sans aucune commodité, pas d'eau courante, pas d'électricité ni de chauffage autre que la cheminée... et j'en passe... La situation s'améliora avec la construction de la villa en 1938. Mes deux frères et ma sœur sont nés à Bou-Rached.



Légendes des photos :

- 1 : première photo de la coopérative en 1929, prise par **Paul Jauffret** depuis son avion.
- 2 : la coopérative en 1958, avec la tour de la défense.
- 3 : **Joseph et Marie Ermosilla**, en 1957, avec **Pierre**, fils de **Paulo et Jacqueline**.
- 4 : kermesse en juillet 1960 au foyer rural : équilibre sur un rail de chemin de fer, **Joseph Ermosilla** se lance sous la surveillance de **Jeannot Dominguez** à gauche et d'un autre adolescent.

Souvenirs...

Un texte de Claude Lévy - 92700 Colombes

Sollicité par mes amis de l'équipe de l'Écho de Saïda, j'ai plongé dans ma mémoire (*pas besoin de plonger très profond d'ailleurs...*) pour vous parler du magasin « Aux Deux Magots ». Il était situé derrière le marché couvert, rue Blandan et Bobillot. Tout le monde sait qui étaient Blandan et Bobillot... (*réponse en fin d'article...*). La France, c'est jusqu'au nom des rues !



Les origines

Même si tout cela remonte à « hier », je réalise que je ne sais pas grand-chose des miens. Il y avait un Monsieur Serfaty (en Hébreu cela signifie "Français") qui a dû venir dans ce pays en construction, avec l'arrivée des Français, pour se faire une situation. Il semble qu'il y était parvenu. Il avait créé une menuiserie, fabrique de meubles, et, il me semble, une entreprise de construction. Je n'en suis pas absolument sûr, mais il a été pour quelque chose dans la construction de notre très bel Hôtel de Ville et dans celle du Théâtre (le vrai, le beau). J'ai retrouvé des plans quand on m'a mis dehors...

D'un autre côté, il y avait une famille, à Oran, originaire de Tétouan (Maroc espagnol), dont le père était commerçant. Il décéda prématurément malheureusement. La fille aînée, Rachel, avait pris en charge l'éducation des frères et sœurs.

Malgré une assez grande différence d'âge, Monsieur Serfaty demanda un jour Mademoiselle Rachel Maman en mariage. Rachel avait une sœur plus jeune, Reine, qui épousa un Monsieur Moïse Lévy, vétérinaire à Mascara. Ce sont mes parents.

Ma tante Rachel a perdu son mari très tôt, mais elle ne voulut jamais se remarier. Elle avait vécu très heureuse avec son mari. Ils n'avaient pas eu d'enfants.

Moïse, mon père, avait fait ses études à Toulouse. Malgré l'insistance de tous ses camarades d'école (il les avait d'ailleurs revus 30 ans après) pour qu'il reste dans le coin, il préféra l'Algérie, et c'est à Mascara qu'il s'installa. Je crois que c'était une famille connue et estimée dans cette ville proche de Saïda.

Mais les agriculteurs (notez que je ne dis pas les colons) n'avaient pas la vie facile comme on a pu l'entendre à notre retour. L'Algérie que nous avons quittée n'était pas celle qu'ils ont trouvée... Mon père avait du mal à faire ses notes d'honoraires. D'autant que lorsqu'il était appelé, c'était souvent trop tard. Ce n'était donc pas facile pour lui.

Ma tante Rachel, seule avec les affaires que lui avait laissées son mari, a demandé à papa de venir. Et voilà comment mon père est devenu commerçant, tout en restant vétérinaire (il assurait bénévolement le service de santé à l'abattoir et à la poissonnerie en l'absence du vétérinaire en poste).

Je crois me souvenir que le nom « Aux Deux Magots » vient de la période où mon père a vécu à Paris (préparation aux examens) dans un chambre rue du Bac (rive gauche), pas loin de la célèbre brasserie éponyme.

« Aux Deux



Ma tante Rachel a perdu son mari très tôt, mais elle ne voulut jamais se remarier. Elle avait vécu très heureuse avec son mari. Ils n'avaient pas eu d'enfants.

Moïse, mon père, avait fait ses études à Toulouse. Malgré l'insistance de tous ses

Par la suite, ma tante Rachel a associé aussi son frère David pour l'établir lorsqu'il s'est marié. Il a pris la responsabilité de certains rayons du magasin. Cette affaire occupait une grande surface (l'ancienne menuiserie), ce qui permettait un grand nombre de rayons. Le premier magasin multi-rayons de Saïda en fait.

Souvenons-nous :

Mercerie, laines à tricoter, maroquinerie, linge de maison, tissus, ameublement, confection (on ne disait pas, à l'époque, prêt-à-porter) et chaussures, hommes, femmes, enfants, un peu de bibeloterie et... les jouets !

Le 17 novembre, c'était la grande vitrine de Noël (*ça y est, le "papa nouel" il est arrivé...*).

Nous habitons dans la maison qui donnait sur l'avenue, face à la boulangerie Galland. J'ai une sœur, Paulette, toujours très attachée à Saïda et à sa jeunesse. Il y avait Lucien, décédé en 1980, et Andrée, pharmacien, mariée à un Italien qui l'a amenée au Brésil où ils eurent cinq enfants. Andrée nous a quittés en 1985.

Je me souviens que ma tante recevait des mères qui avaient des jeunes filles, et qui tenaient absolument à ce qu'elles travaillent au magasin... « *C'est une vitrine, dans peu de temps elles seront mariées* ». Et c'était vrai... Tous les rayons étaient doublés. J'adresse toutes mes meilleures pensées aux anciennes.



Magots » à Saïda

DVD

Mes derniers clients...

Je me souviens, après 1962, avoir vendu des pantalons aux médecins chinois de l'hôpital. À ce propos, je regrette de ne pas avoir gardé l'ordonnance délivrée à mon employé Mohamed lors d'une consultation. Il y était inscrit : "République française, Hôpital de Saïda", plus le cachet de la willaya et la prescription médicale écrite verticalement en chinois !

À la même époque, j'ai eu aussi des instituteurs égyptiens comme clients.

Épilogue

Et le 9 novembre 1963 - décret N° 242 de la Willaya de Saïda - appropriation des « Aux Deux Magots » et de tout le patrimoine Lévy, Serfaty, Maman...

...Protestation véhémement de ma part, appel au Consul de France :

- « Monsieur Lévy, je vous sens énervé.

Dites-vous que s'ils vous embarquent je ne vous retrouverai pas...

- Mais, les accords d'Évian ?

- Monsieur Lévy, les accords d'Évian n'ont jamais existé ».



Vue du marché (tout à droite de la photo), la rue Blandan, en 2008, où l'on devine l'ancienne façade...

NDLR. C'est avec grand plaisir que nous publions, sur le prochain Écho, une photo de la façade du magasin Aux Deux Magots, avec ses deux vitrines.

Il y a bien un(e) Saïdéen(ne) qui en possède une dans ses cartons... Merci de nous l'adresser au journal !

Réponse pour les noms des rues : les sergents Blandan et Bobillot ont été des héros de la guerre 1914/1918.



Voyage à Saïda avril 2010

Alors que vous êtes en train de lire ce numéro 117 de l'Écho de saïda, notre ami Robert Médina peaufine le montage, avec l'aide d'Alain Bonnet, des images tournées lors du voyage à Saïda en avril 2010.

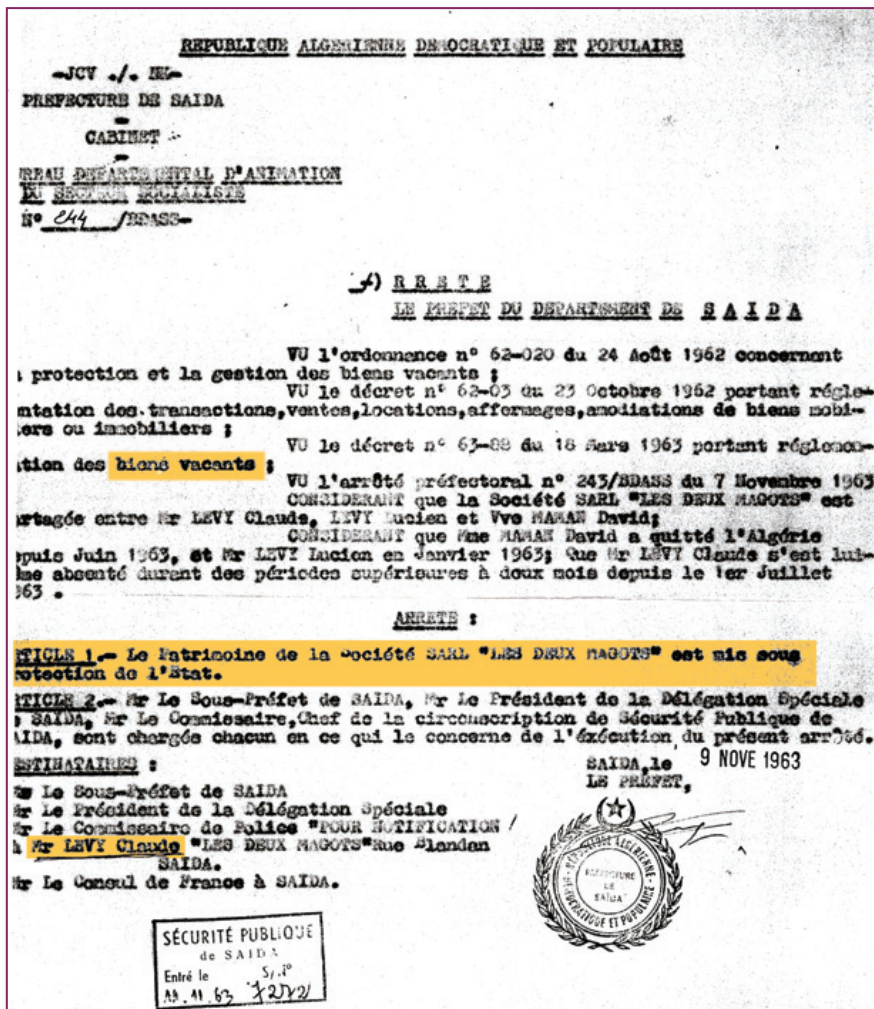
Vous pouvez, dès à présent, commander ce DVD auprès de :

Claire Lesca
Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Joignez un chèque de 20 euros (frais postaux inclus) par exemplaire commandé à l'ordre de l'Amicale de Saïda.

Dès réception de vos commandes, la duplication pourra être lancée. Le tirage sera bien sûr fonction du nombre d'exemplaires commandés. Nous vous proposons de clore les commandes le 20 octobre 2011 dernière limite.

Pensez donc à commander très rapidement en précisant le nombre de DVD souhaité(s), votre adresse postale et votre téléphone.



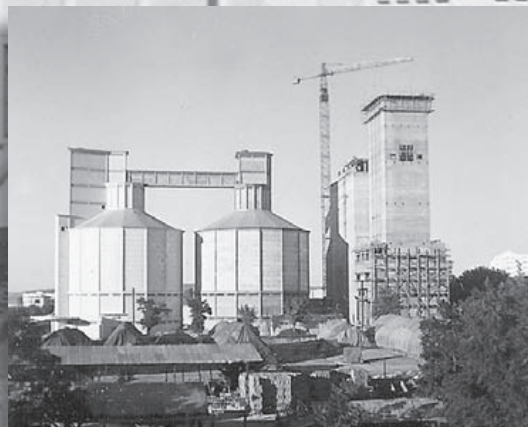
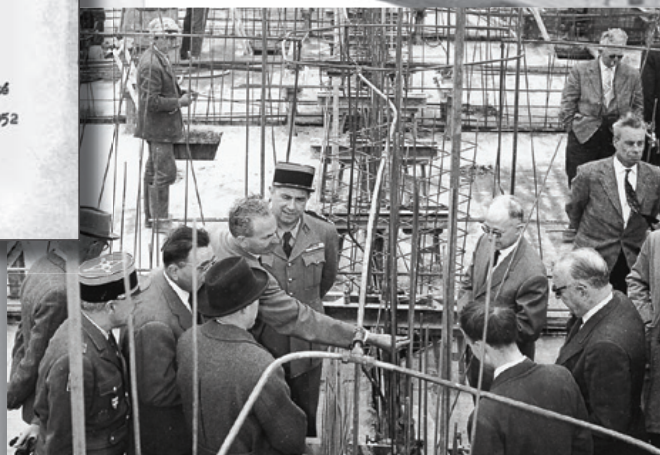
La construction des docks

Tous les Saïdéens se souviennent des docks silos à la sortie de la ville, vers Mascara. Voici quelques pièces et photos du dossier original de fin de chantier de la première tranche en août 1953.

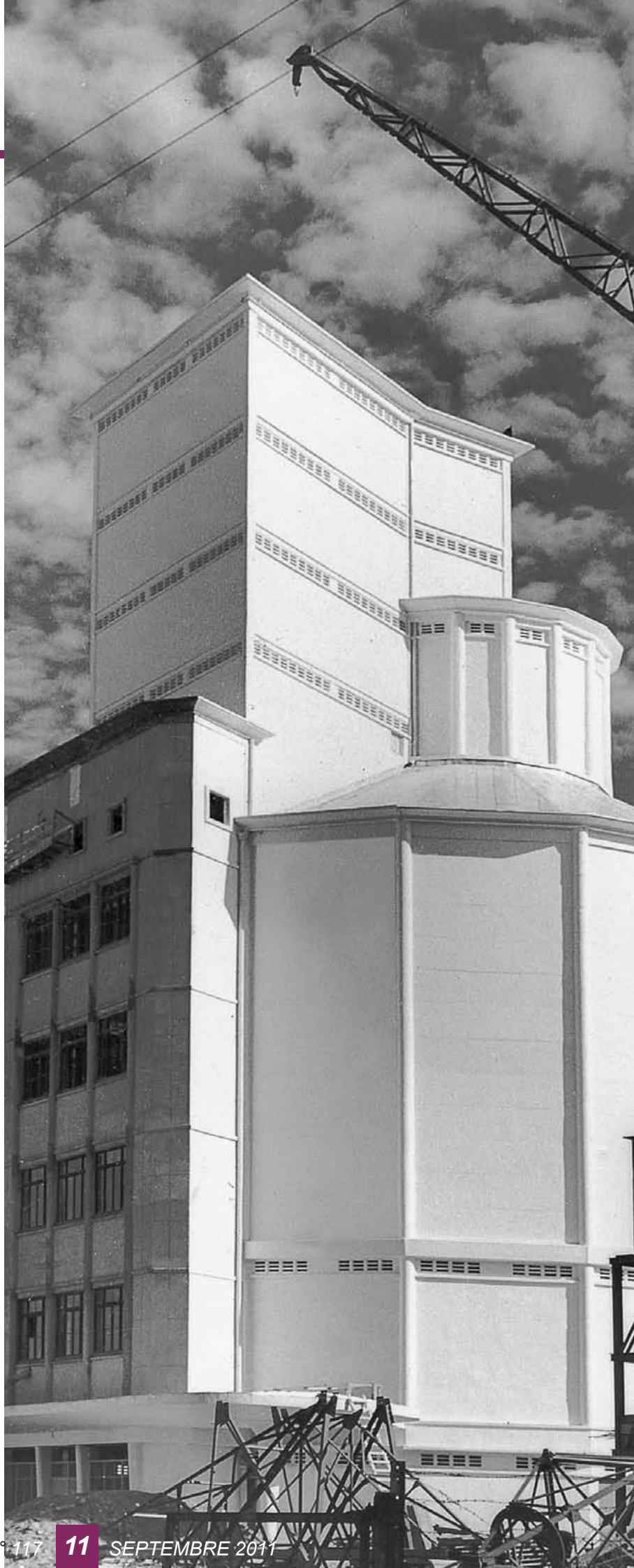
Le deuxième silo polygonal fut achevé en 1958.

Les deux derniers, de forme carrée (photo en bas à gauche), furent achevés en 1961.

- Les Docks Silos Coopératifs de Saïda ont été réalisés pour le compte de la S.I.C.A. de Saïda, dont le Président est M. SABAÏON et le Directeur M. DURAN, avec la collaboration financière de la S.A.O.N.I.C. et du Service de l'Agriculture du Gouvernement Général
- Le projet a été conçu par M. CANTIE, Architecte D.P.L.G. à Oren.
- La Société ALGERIENNE DES GRANDS TRAVAUX DE L'EST, sous la Direction de M^{rs}. FATOU et SARRAZIN, a exécuté les travaux dans les délais prévus : du 1er Octobre 1952 au 1er Août 1953.



de Saída



Une grande page de notre

Le Commando

Nous nous souvenons tous du climat qui régnait à Saïda à la fin des années 1950... C'était, comme "ON" les appelait, les « événements » (Le terme de « *guerre d'Algérie* » a été officiellement adopté en France le 18 octobre 1999, mais c'est une autre histoire...).

Présent en Algérie depuis 1955 (commandant du 3^{ème} RPC (Régiment de Parachutistes Coloniaux) puis chef de l'école de contre-guérilla de Philippeville, le colonel Marcel Bigeard prend le commandement du secteur opérationnel de Saïda le 25 janvier 1959.



Le capitaine Georges Grillot

Le capitaine **Georges Grillot**, qui avait déjà servi au 3^{ème} RPC, rejoint Bigeard à Saïda. Pour les avoir pratiquées en Indochine, les deux hommes connaissent bien les techniques de la contre-guérilla. Grillot, sur la demande de Bigeard, constitue un commando à partir d'éléments ralliés, et complète ainsi les moyens stratégiques de Bigeard aux côtés des commandos **Maurice** (prénom du capitaine **Fourneret**) et **Cobra** (dont le lieutenant **Robert Gaget** prend le commandement à la suite du capitaine **Auffret**, grièvement blessé en mars 1959).

Né en 1959, le **Commando Georges**, auquel Grillot donne son prénom, va être constitué en moyenne, de 250 hommes, voire jusqu'à 300 hommes, grâce au recrutement de nouveaux candidats sous la vigilance de **Youssef Ben Brahim**, l'un des premiers ralliés. Pour assurer le bon fonctionnement du commando, Georges Grillot s'associe un officier adjoint chargé des questions de logistique et d'infrastructure : le lieutenant **Armand Benesis de Rotrou**. Le commando Georges avait son campement dans une ferme située après le passage à niveau de la gare de Saïda, vers Doui-Thabet. C'était une ferme appartenant à la famille **Carrafang**.

Les hommes, tous d'origine Nord-africaine, acquièrent une formation militaire proche de celle prodiguée réglementairement dans les unités de l'armée française : acquisition des procédures radio, lecture de cartes, communication des coordonnées... Les membres du commando se révèlent capables de couvrir près de 30 kms en une nuit, ont une parfaite connaissance de la tactique des combattants nationalistes,

de la population et du terrain. Les nuits passées dans les cantonnements de Saïda sont rares, tant les missions se succèdent. Au commando, on ne parle pas de compagnies mais de katibas ; on en comptera jusqu'à 4, intégrant plusieurs sticks. Le commando, au plus fort de son activité, disposera de près de 11 sticks de 10 à 20 hommes chacun.

À leur technique particulière de progression et d'action, vient se greffer l'appui de moyens aériens, tels les hélicoptères Piper ou Alouette II et les avions T6, guidés par les radios du commando.

Lorsque le général de Gaulle est reçu par Bigeard à Saïda, le 27 août 1959, à l'occasion de sa première visite en Algérie, il décore quelques membres algériens du **Commando Georges**, dont **Youssef Ben Brahim**, fait à cette occasion Chevalier de la Légion d'honneur.

Le **Commando Georges** avec sa devise « *Chasser la misère* » mène des actions d'une efficacité redoutable. En quelques mois, selon Bigeard (*qui partit définitivement de Saïda en décembre 1959*), les opérations effectuées

dans le département vont conduire à l'anéantissement de 90 % des rebelles. Des dizaines de caches sont découvertes et plusieurs milliers d'armes saisis.



Monsieur Delouvrier, délégué du gouvernement en Algérie, félicite l'adjutant-chef Bendida.

Le prestige dont jouit le commando musulman l'a rendu célèbre, sa notoriété s'étend désormais à toute l'Algérie. Cela incite le commandement à l'élever au rang de "commando de réserve générale". À partir de janvier 1961, l'équipe administrative est renforcée et est placée sous l'autorité du maréchal des logis **Jean-Pierre Pont**. Le **Commando** prend part à une série d'opérations dans les zones et les secteurs voisins et le corps d'armée d'Alger, et remporte des succès retentissants.



Ci-dessus, le fanion du commando.

Photo du haut : l'adjutant **Mahmoud** (à gauche) et **Georges Grillot** (béret).

La suite de cette guerre, gagnée militairement et perdue politiquement... nous la connaissons tous... le putsch des Généraux en 1961... les accords d'Évian en mars 1962...

C'est le 23 avril 1962 que fut officiellement dissout le **Commando Georges**.

La suite ne sera pas relatée dans les colonnes de ce bulletin associatif : partageant complètement l'éthique et les convictions des fondateurs de l'Amicale des Saïdéens et de l'Écho de Saïda, l'équipe actuelle ne souhaite pas entretenir de polémique sur l'horrible et triste fin de la majorité des membres de ce commando d'exception. La littérature sur le sujet ne manque pas. Il appartient à l'Histoire et à chacun de porter une appréciation (voire un jugement), ou pas, sur la fin tragique de ces valeureux Harkis, qui nous ont défendus, sauvés même, et que le pays pour lequel ils se sont battus a lâchement abandonnés.

Il nous tient cependant à cœur de rappeler la formidable implication d'**André Wormser*** (†) et de sa famille (avec d'autres personnes bien sûr) pour sauver et aider le plus de Harkis qu'ils ont pu, tant au plan du rapatriement d'Algérie qu'à celui de l'accueil et de la réinsertion des commandos rescapés.

* **André Wormser**, banquier à Paris, avait servi à l'état major du secteur opérationnel de Saïda en qualité d'officier de réserve rappelé sous les drapeaux.

histoire saïdienne

Georges



L'adjudant-chef Mohammedi



L'adjudant-chef Bendida



L'adjudant-chef Riguet



L'adjudant Adda Sersar

Sources utilisées pour cet article :

- Commando « Georges » et l'Algérie d'après. Lieutenant-colonel Armand Bénésis de Rotrou. Éditions Dualpha
- Commando Cobra. Général Robert Gaget. Éditions Jacques Grancher
- Historia N° 486, juin 1987, « Algérie, Histoire et nostalgie »
- Article de Pascal Le Pautremat, docteur en histoire contemporaine, Le commando Georges - De la contre-guérilla à la tragédie (1959-1962)
- Articles du capitaine Jean-Pierre Pont et de Gabriel Adhira
- Les photographies noir et blanc sont extraites du livre d'Armand Bénésis de Rotrou (d°) et sont signées Arthur Smet*.

*Photographe de l'armée, rattaché à Bigeard, Arthur a "couvert" avec ses appareils photo la majeure partie des événements de la région de Saïda



... et beaucoup d'années après...

Georges Grillot, aujourd'hui général, est co-créateur avec Jean-Pierre Pont d'une association qui a vu le jour en 1999 : « Une lumière au Levant ». Elle a pour but de réconcilier les communautés implantées au Liban et scolarise en français 2 500 enfants dans 20 écoles.



Gabriel Adhira, Général Grillot, Cheik Okbi

Jean-Pierre Pont, aujourd'hui capitaine en retraite (ER), a, quant à lui, créé en 1994 l'association « Souvenir du Commando Georges », dont la devise est restée "Chasser la misère" afin de venir en aide aux survivants de cette Unité et leur permettre ainsi d'assumer leur dignité de citoyens français dans la Nation. Le capitaine Pont, Chevalier de la Légion d'honneur, avait épousé en 1962 à Saïda - il était alors sergent - Simone Génolini. Il vit aujourd'hui dans l'Oise, où se trouve le siège de l'association : BP 24 - 60460 Precy sur Oise, Tél-Fax : 03 44 27 99 54.



Capitaine Pont (ER)

L'étendard du Commando Georges est présenté, depuis 1994, environ quarante fois par an sur les lieux de mémoire devant les plus hautes autorités militaires et



civiles de l'État à Paris, en Île de France et sur tout le territoire métropolitain. Gabriel Adhira en est le porte-étendard, avec à ses côtés deux anciens commandos-harkis Cheik Okbi et Kouider Bouazza. Gabriel Adhira, à l'époque jeune appelé du contingent au 1/66^èRA, avait été détaché au Commando Georges en 1960. C'est lui qui dessina, à la demande du capitaine Grillot, l'insigne et l'écusson du commando.

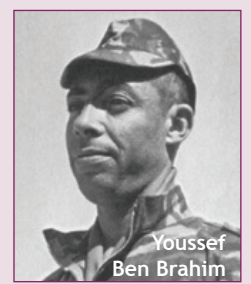


Kouider Bouazza, Gabriel Adhira, Cheik Okbi

Il y a un peu plus d'un an, le 18 juin 2010 (jour du décès du Général Marcel Bigeard... clin d'œil du destin ?), à l'École d'Application d'Infanterie de Montpellier les officiers d'active des écoles d'armes qui vont accéder au grade de lieutenant reçoivent le nom de leur promotion : « Promotion Ben Brahim ». Une première dans l'histoire de l'Armée française.



Insigne de la Promotion « Lieutenant Ben Brahim », sur lequel figure celui du Commando Georges.



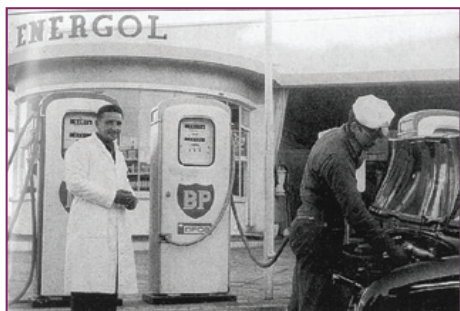
Youssef Ben Brahim

Les Saïdéens de ont du

L'Art de l'Amour

Né à Lavaur en 1971, **Christophe Pietravalle** fait des études de médecine à Toulouse. Il rencontre alors fortuitement **Valérie Ermosilla**, fille de **Micheline Avaro** (adhérente de l'Amicale et membre du Forum privé des Saïdéens) et de **Joseph Ermosilla** de Saïda. Déjà professeur d'histoire géographique dans un lycée de Castres, elle poursuivait des recherches pour son DEA à la faculté du Mirail.

Devenu médecin généraliste, Christophe épouse Valérie et il pose sa plaque à Soual. Ils deviennent les heureux parents de deux magnifiques filles, **Marie** et **Clara**. À l'occasion de discussions familiales, ils se découvrent même une origine commune ! Le grand-père de Christophe avait été **gendarme à... Saïda !** Il s'appelait **Joseph Pietravalle** et y avait séjourné de 1927 à 1936. Un de ses fils, le père de Christophe, **Lucien** était né à Mers-El-Kébir le 5 décembre 1919 et il résida donc aussi à Saïda de l'âge de 8 ans jusqu'à 17 ans. La famille Pietravalle évolua entre l'Algérie et le Maroc jusque dans les années 60. Revenu à Paris, Lucien rencontra **Monique Beaussier**, qu'il épousa et ils eurent trois garçons, dont le plus jeune fut baptisé **Christophe-Joseph-Marie**. En riant, il dit souvent qu'il fait la crèche à lui tout seul !



Quant au père de Valérie, **Joseph Ermosilla**, il tenait la station service BP (ci-dessus) à Saïda, en face du théâtre municipal. Il était lui-même le fils de **Michel Ermosilla** et de **Françoise Ségura**. Le seul fils au milieu de trois sœurs : **Micheline**, **Yvette** et **Marie-José**. C'est à la station BP qu'il rencontra sa future femme : **Michèle Avaro**. Elle venait souvent faire le plein de sa 2CV grise et il se faisait un plaisir de lui vérifier les niveaux ! Ils devaient être assez connus dans la petite communauté saïdienne car Michel Ermosilla, le père de Joseph travaillait à la Coopérative agricole et s'occupait avec passion du club de foot local.



La mère de Michèle, **Jeanne** née **Vittenet**, tenait le restaurant l'Oasis et son père, **Mario Avaro**, était adjudant chef du beau corps d'élite de la Légion étrangère. C'est de lui que sa petite-fille, Valérie garde un souvenir impérissable grâce aux chants de la légion qu'elle écoutait alors.

En épousant Valérie, Christophe embrassait aussi toute la mémoire transmise par cette famille.



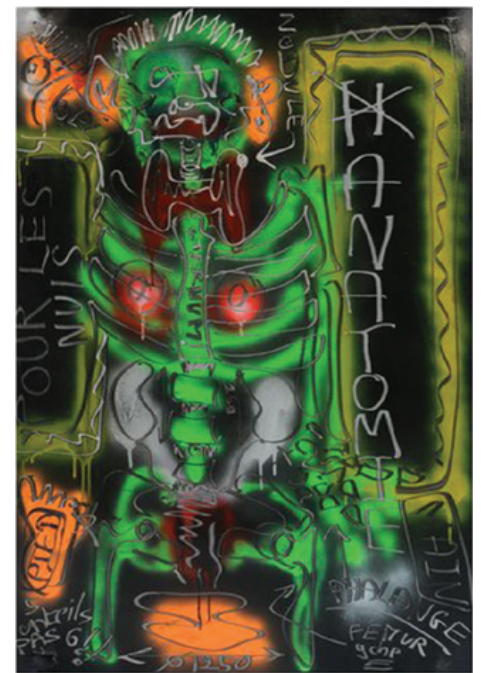
L'Amour de l'Art

À 33 ans, ce médecin de campagne se découvre une passion pour la sculpture et le métal. En « chinant » chez un ferrailleur, il récupère tous les objets rejetés, délaissés, oubliés parce que trop vétustes, abîmés ou inutiles. Ces rebus sont ses trésors et ses mains se plaisent à leur redonner vie, à leur assigner une autre fonction : la pelle toute cabossée, rouillée, déformée et « édentée » devient tête de taureau, les tuyaux abandonnés servent de bras ou de jambes à des personnages imaginaires et parfois surréalistes. Sans perdre leur beauté originelle, ils atteignent une autre dimension, celle du rêve. C'est dans ce monde magique qu'il évolue lorsque, armé de sa disqueuse il les découpe, ou équipé de son poste à souder, il les assemble pour créer un bonhomme fantastique. L'univers étrange de la corrida lui a fourni ses premiers sujets. Il expose pour la première fois en 2004 à Lacrouzette et commence à se faire connaître sous le nom de **Pietra**.

Par la suite les sujets se sont diversifiés, de même que leurs formes, et le sport lui inspira de nouvelles réalisations. Sportifs, taureaux et toreros ont un point commun avec le métal : ils sont à la fois robustes, rigoureux, durs et opiniâtres.

Il expose d'abord localement : à Gaillac (prix Pendariès 2005 et 2006) et à Labastide de Lévis premier prix de Sculpture (été 2005). Ensuite, les lieux d'exposition se sont diversifiés (Paris, Toulouse, Montauban, Cassis...).

Inspiré aussi par l'art primitif, il se lance dans la confection de masques à la façon des œuvres africaines ou aborigènes. Les visages réalisés par accumulation d'objets variés prennent des formes très originales qui émoustillent l'imagination.





À l'affiche : Pietra

« L'art est comme un bon enfant, il n'y a pas d'école pour ça »
écrivait Chagall, et ce sculpteur sur fer illustre cette jolie réflexion.

De plus en plus passionné par le travail du fer et par toutes les possibilités offertes par ce matériau, souvent peu considéré et parfois même porteur de symboliques effrayantes (associé à Vulcain ou Héphaïstos, voire même aux forces maléfiques), il se penche sur l'art de la patine, à partir de ce qu'il a observé dans la fabrique de bronzes de Blan. Il parvient aujourd'hui à donner à ses œuvres des couleurs originales et à innover en proposant le « bronze du pauvre » grâce à des acides et des pigments savamment et patiemment appliqués sur les sculptures.

Il travaille aussi avec un plasma et un gros chalumeau. Le premier lui permet de découper des tôles pour en faire des tableaux en « 3D » et sa maniabilité autorise toutes les audaces en terme de courbes et de creux. Le second déchire le métal en fusion et fait naître du néant des formes qui rappellent l'érosion sur les falaises rongées par l'océan.



Fasciné par l'art urbain et impressionné par les tags des grandes villes, Pietra s'essaie à la réalisation métallique de ces œuvres et il produit donc des sculptures murales de tailles variées et très colorées. Dans le même esprit, celui de marier la sculpture et la peinture, il revisite le cadre traditionnel en proposant des tableaux en 3D, plus ou moins colorés et patinés : le contraste entre le métal brut et pur et l'encadrement bois est très intéressant.

Ses dernières créations l'orientent vers la confection d'un art en suspension : le métal est baigné dans une résine et cette inclusion est d'une pureté rare.

Il confectionne également du mobilier : tables et chaises ou fauteuils qui deviennent œuvre d'art grâce au travail de peinture qui les transforment en tableaux fantastiques. Il expose actuellement au grand hôtel du Radisson Blu de Bagnac avec l'association « Atout Cœur » de Madame Baylet.



Si vous souhaitez joindre Pietra pour visiter son atelier vous pouvez le joindre sur Internet : www.pietra-art.com

Retrouvez l'intégralité de ce texte, avec les parentés Ermosilla - Avaro, les prix obtenus par Pietra, ses expositions... sur les extensions électroniques de l'écho.

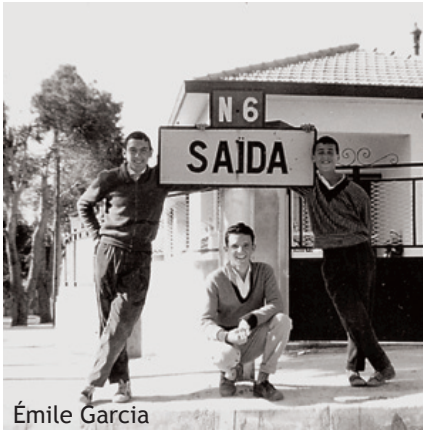


Hommage à toi, Émile

Le 5 juillet dernier, notre ami Émile Garcia succombait, trop jeune, à la maladie. Ce membre très actif de notre Amicale nous manque déjà beaucoup.



Un enfant de Saïda s'en est allé



Émile Garcia

Émile s'en est allé... Je suis sa petite sœur, et comme on ne guérit jamais de son enfance, les belles jeunes années d'Émile défilent dans ma mémoire :

... Sur les sols desséchés, parsemés de maigres touffes d'alfa, Émile aimait à retourner les pierres brûlantes pour débusquer les lézards... jusqu'au jour où... un scorpion le dissuada de traquer les reptiles. Il savait tailler des perches fourchues pour « dégommer » les tchoumbos ; ensuite, pour les ouvrir, c'était une affaire plutôt piquante... Alors Émile savait où dénicher, à toute faim (!) utile, les arbouses, les figes sauvages, les jujubes. Quant aux abricots, il s'en délectait et, bénéfice secondaire, il en gardait précieusement les noyaux. Pastor, Diaz, Gomez, Boulanger et autres joueurs n'avaient qu'à bien affuter leurs tirs, Émile savait viser !

Pour fabriquer des stacks (made in Saïda) quel savoir-faire ! Chardonnerets, verdiers, chasseurs d'Afrique et autres volatiles non identifiés, gare à vos plumes !

Courses homologuées de carricots, Émile avait son circuit privilégié : près de la colonne Lamoricière, vers la source Maboula, et la descente commençait. Genoux couronnés, sandales condamnées, mais plaisir assuré.

Le foot ! Tout terrain faisait office de stade national, tout ballon (surtout en chiffons) était homologué par le GCS ! C'était souvent dans notre cour immense, pas moins de 30 m², mais avec une vue imprenable sur la belle maison blanche des Baylé, que se

déroulaient des rencontres acharnées. Vous souvenez-vous des footballeurs de renommée... saïdienne : Dédé (frère d'Émile), Marcel Rico, Rachid Kiès, Jean-Pierre Pastor, Ramemji, Alain Favier, Alain Duran, Bonnet, Amsallem, Navarette etc.

Les sorties-évasion avec l'abbé Kilburg - éducateur spécialisé d'avant-garde - étaient religieusement respectées, sous le sceau du divin secret !

Émile aimait à faire le boulevard, arpenter l'avenue Gambetta, tout en croquant des torraïcos. Et si la belle Colette Andrès, alias "foulard rouge" pouvait lui sourire... Attention, son père était gendarme !

Comme il était fier d'avoir réussi à fabriquer au Cours professionnel un lustre en fer forgé, chef-d'œuvre digne d'un Meilleur ouvrier de France !

Et les années défilent... la déchirure... la reconstruction. Avec l'Amicale des Saïdiens, et pour la première fois tant espérée, Émile a effectué son fébrile retour aux sources, sources de l'Oued Saïda en 2006...



Puis une seconde fois en 2010, devoir fraternel, avec Dédé. Les deux frères ont rapporté dans leurs valises de précieux trésors : des films, de la terre, des rameaux d'olivier et d'eucalyptus, des cailloux... et le souvenir très fort de Ranouis Hadj Aïssa, guide et ami, fidèle et chaleureux.

Ces quelques souvenirs de Saïda, qu'Émile se plaisait tant à évoquer, vont paraître sur l'Écho de Saïda... Comme il en aurait été honoré, flatté... Saïda, notre ville-patrimoine, nous ne t'oublions pas, nous gardons en nous, avec Émile, la précieuse et lumineuse devise : « Fais comme moi, ne compte que les heures ensoleillées ».

Micheline

Émile est né le 2 septembre 1941 à Nazereg Flinois, dans la ferme familiale, fils de André et Anna Garcia. Avec son frère André (Dédé) et sa sœur Micheline, ils formaient une famille unie et heureuse.

Il est resté à Saïda jusqu'à l'âge de 16 ans avant d'intégrer l'École de l'Air à Cap Matifou (Alger). Il est parti ensuite faire son service militaire dans l'Est de la France.

Il a rencontré son épouse, Jeanine, à l'âge de 18 ans, à Alger où ils ont vécu des moments merveilleux. S'étant retrouvés à Paris où leurs parents respectifs avaient atterri en 1962, ils se sont mariés en 1964 à Bagneux, en région parisienne.

Leur vie fut alors un véritable roman d'amour et, de cette union sont nés Éric et Michel (leurs jumeaux) en 1965, et Frédéric en 1966. Fort de son diplôme acquis à l'École de l'Air, il est entré à Sup-Aéro à Paris, avant d'être nommé à Toulouse ; Technicien aéronautique aguerri, il formait les élèves ingénieurs en travaux pratiques. Footballeur amateur, il était aussi fort sur un terrain de football que pour cuire un méchoui, c'est dire si ses collègues comptaient sur lui pour les matchs et les 3^{ème} mi-temps !

Sa passion pour la pêche l'amenait chaque année à la traditionnelle « ouverture de la pêche à la truite », qu'il n'aurait manquée pour rien au monde avec ses amis pêcheurs.

Son épouse Jeanine s'est occupée des enfants au foyer jusqu'en 1979. C'est à cette époque qu'Émile a commencé à s'investir dans l'Amicale, en devenant membre à 200 % de l'équipe toulousaine. À chaque réunion chez Paulo ou Aline, pour la mise sous plis de l'Écho, il « charriait » les uns et les autres, avec sa bonne humeur communicative. Infatigable, il se démenait, dans l'ombre, pour tous nos rassemblements toulousains et s'était fait une spécialité du « fléchage Saïda » qui a permis à de nombreux Saïdiens de s'orienter dans le dédale de Diagora ; sans compter les cartons d'Échos de Saïda à récupérer chez l'imprimeur et à déposer au centre postal.

Avec son départ, l'Amicale a perdu beaucoup plus qu'un membre. Elle a perdu un ami. Et tous les Saïdiens, qui l'appréciaient en tant que tel, regrettent aujourd'hui sa joie de vivre, sa gentillesse, sa générosité et son sens profond de l'amitié.

Que son épouse, ses enfants, ses petits-enfants et toute sa famille, sachent que les Saïdiens le garderont toujours dans leur cœur et que sa petite étoile brillera toujours parmi eux.

A vos agendas !

Janvier 2012 : les 28 et 29, à Perpignan : Inauguration du Centre de Documentation des Français d'Algérie

Tous les Saïdéens de la région, et de plus loin, sont cordialement invités à Perpignan pour ces deux jours importants pour notre communauté. Toutes les informations relatives à ce Centre de documentation sont sur la reproduction, ci-contre, de la page 8 du supplément au N° 134 de la Revue du Cercle algérieniste.

Un travail remarquable qui ne demande qu'à être enrichi par tous (voir encadré violet). Nos très sincères et amicales félicitations au Cercle algérieniste, à nos amis **Thierry Rolando** et **Suzy Simon-Nicaise** pour l'œuvre qu'ils accomplissent avec leurs équipes.

Rouen 2012 : le 19 mai !

Ainsi que décidé lors du dernier Conseil d'administration, à Maeva-Arles le 11 juin dernier, l'Amicale va organiser désormais plus de rassemblements régionaux. C'est ainsi que dès l'an prochain, tous les Saïdéens qui le peuvent sont invités à venir à Rouen. Vous vous souvenez que notre belle ville de Saïda fut jumelée à la capitale de la Seine Maritime en 1960. De fait, beaucoup de familles saïdéennes s'y sont retrouvées après l'exode, dont la famille de notre président-fondateur, **Joseph Génolini**. C'est d'ailleurs lui qui est à l'origine de l'implantation d'une stèle-hommage aux Pieds-noirs dans cette ville, au Cimetière monumental. (photo ci-dessous).

C'est devant ce mémorial que nous allons nous retrouver le samedi 19 mai à 11h00 pour assister à un dépôt de gerbe. Puis nous partagerons le repas de midi et l'après-midi sera consacrée aux échanges, à la tchatte...

Tous les détails vous seront communiqués dans nos deux prochains numéros (Noël et printemps)



CENTRE DE DOCUMENTATION DES FRANÇAIS D'ALGÉRIE

INAUGURATION
28-29 janvier 2012



Perpignan

Merci, merci à vous tous, qui depuis l'annonce de l'inauguration prochaine à Perpignan du Centre national de documentation des Français d'Algérie, avez été nombreux à nous adresser de nouveaux dons (livres, bronzes, tableaux, objets divers, et lettre autographe).

Suzy Simon-Nicaise

Le transfert des collections de notre Centre de documentation dans les locaux restaurés du Couvent Sainte-Claire de la Passion de Perpignan s'organise.

Au rez de chaussée, les précieux documents et objets seront archivés et stockés dans des pièces à température contrôlée, séparées de l'espace public. L'aménagement se compose d'étagères et rangements professionnels pouvant accueillir 1500 mètres linéaires de livres, documents, journaux, périodiques, photos, albums, objets, tableaux, cartes, etc...



La bibliothèque de consultation sur place, dotée d'une spacieuse salle de lecture est en cours d'aménagement. Ses équipements permettront une interrogation sur micro-ordinateurs ou simplement l'étude tranquille des ouvrages, opuscules, albums, manuscrits, documents divers, archives, etc.

Le catalogue des livres sera bientôt disponible sur le réseau internet des bibliothèques de la Ville de Perpignan et consultable depuis le monde entier.

Les nombreux équipements de la salle informatique

sont prévus pour permettre notamment la sauvegarde des documents anciens par la numérisation et la migration vers des supports plus pérennes.



A l'étage, les mobiliers d'exposition sont installés, prêts à recevoir l'exposition permanente en cours d'élaboration.

Pour transmettre vos archives au Centre de Documentation des Français d'Algérie, 3 possibilités :

- LE DON : établi par acte notarié ou lettre d'intention
- LE DÉPÔT : n'entraîne pas de transfert de propriété
- LE PRÊT : pour reproduction (microfilmage, photo)

Pour toutes les questions relatives à la remise de vos documents ou objets :

Cercle algérieniste

52 rue maréchal Foch - 66000 PERPIGNAN

Tél. +33 (0)4 68 35 51 09

cercle-algerianiste.perpignan@orange.fr

Mardi et mercredi après-midi (14 h-18 h) ou RDV

Le Pradet, juste après !

Rendez-vous le 3 juin 2012 !

Tous les détails
dans le prochain Écho



Notre scolarité à Saïda

... très important !... ... très important !... ... très important !... très

Dans un an, en septembre 2012, vous pourrez commander l'ouvrage « **Notre scolarité** ». Ce projet, déjà ancien au sein de notre association, le Conseil d'administration de l'Amicale d'administration de l'Amicale a décidé de le concrétiser.

Au départ, il était question d'un Écho de Saïda « spécial ». À la réflexion, compte tenu du nombre d'informations et de photographies existantes, il apparaît bien plus judicieux de réaliser une sorte d'album, dans le genre de ceux qui avaient été réalisés du temps de notre ami Henri Pérez (Le Mémorial de Saïda).

Il va de soi que nous avons besoin de la collaboration de **TOUS** les Saïdéens !

Nous avons besoin de photographies de groupes, de classes, d'enseignants, d'établissements. Tout ce qui a un rapport avec la scolarité, les études à Saïda et dans nos chers villages alentour nous intéresse pour réaliser cet ouvrage.

Il s'agit cependant d'un gros travail, et nous devons le commencer dès maintenant.

S'il vous plaît, envoyez-nous **au plus vite** vos documents, si possible avec des légendes, des noms d'élèves, d'enseignants, d'établissements.

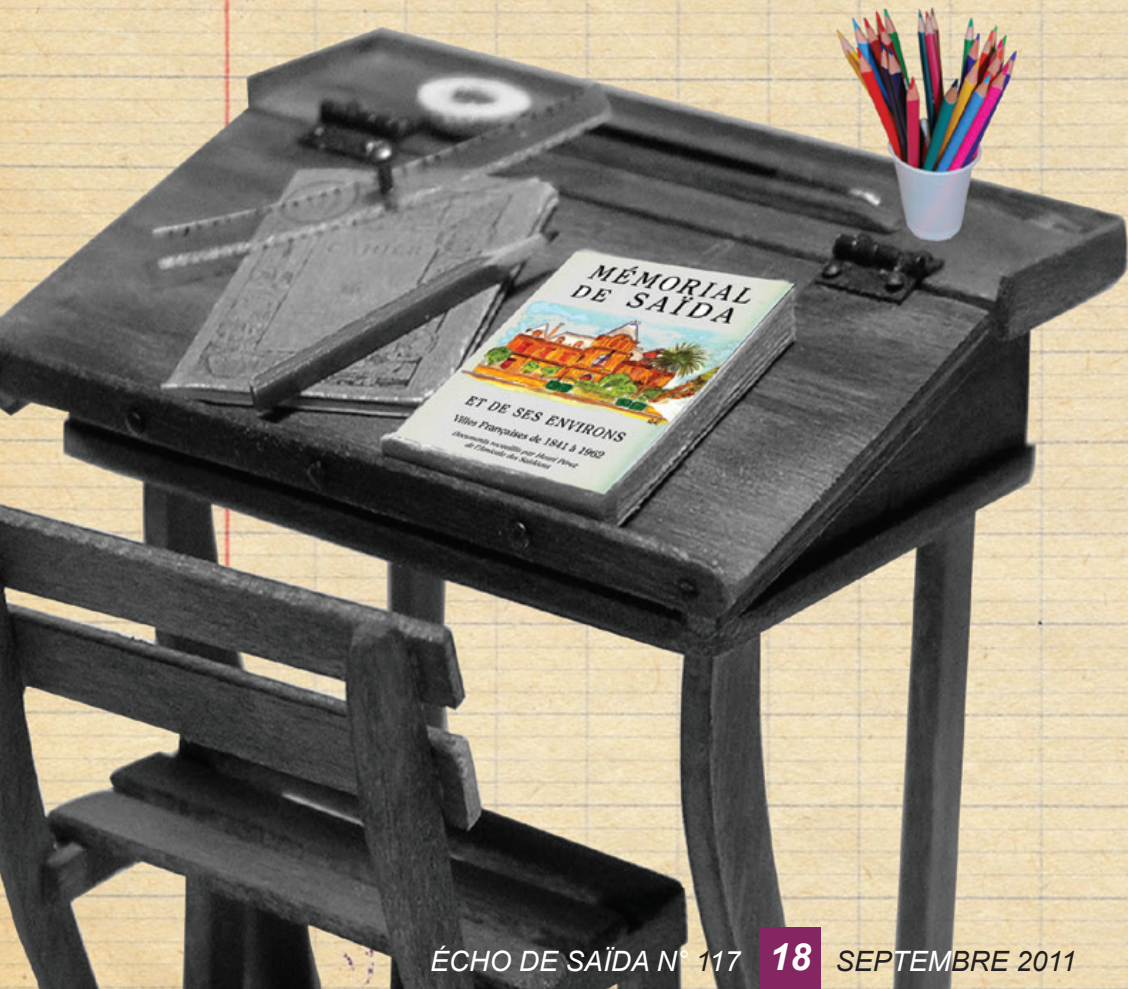
Si vous les envoyez par La Poste, vous pouvez avoir la certitude qu'ils vous seront retournés sous dix jours maximum.

Choisissez des documents de la meilleure qualité possible, évitez les photocopies. Si vous envoyez des images numérisées (scannées) par Internet, n'hésitez pas à nous appeler si vous avez besoin d'un appui ou d'un conseil technique.

Les membres de l'équipe comptent réellement sur votre participation. **Faites-le dès maintenant...** Lorsque l'on remet au lendemain ou à la semaine prochaine, on oublie !

Cet ouvrage sera le résultat de toutes et tous. Plus vous participerez, plus il sera riche et intéressant, plus il servira notre mémoire collective... et nos mémoires personnelles.&

Un grand merci !



Envoi de vos documents

Par La Poste :

Écho de Saïda,
4 allée des Lavognes
34170 Castelnau le Lez

Par Internet :

echodesaïda@orange.fr

Conseils techniques :

Christian Duran

Téléphone fixe
09 71 31 49 69
Téléphone portable :
06 63 41 49 08

Détente saïdienne

Notre « Pataouète »

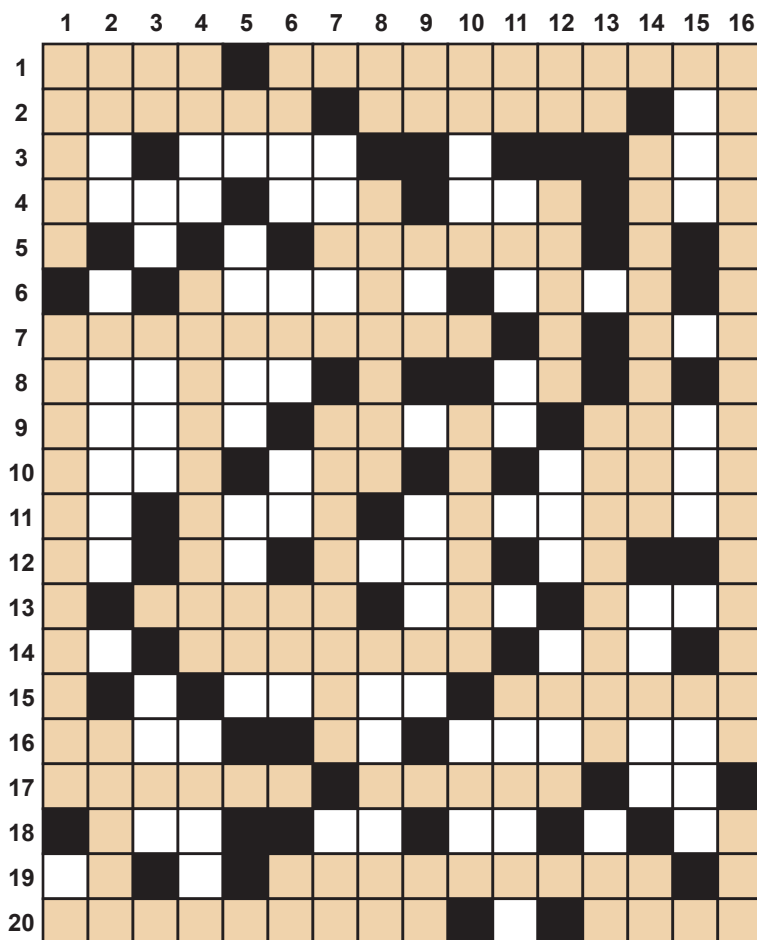
Jean-Pierre

Horizontalement

1-Ville d'Algérie peuplée de Pieds Noirs d'origine espagnole d'où nous viennent les expressions en pataouète à trouver dans ces mots croisés (cases colorées). -« Bigoté, il a pris une de ces raclées ! Sa mère (Encore et encore, en 3 mots) avec la pantoufle ». 2 - « T'as vu le beau collier qu'elle a ? Mais tu vois pas que c'est de la ... (pacotille) ». -La grand-mère bien aimée. -Le pendant d'elle. 3 -Le plus fort à la bataille. -Succès, bénéfique. -Taux Effectif Global. 4 -Hisse. -Engin à 2 roues des cités. -Train express régional. -Non cuit. 5 - « Toi, continue de faire l'idiot, et une ... (baffe) je te donne ! » 6 -Infecta. -Cri du chien. 7 -« Tu as vu la ... (manque de chance, en 2 mots) de Bigoté ? Qu'à peine il est parti avec son vélo neuf, il est tombé ». -Comité International Olympique. 8 -Précipices. -Soleil d'Egypte. 9 -Carnivores sauvages proches du chien. -Vallon, ravin. -Calme, détendu. 10 -Combat singulier. -Circonstance, situation. -Ville d'Algérie située entre Constantine et Biskra. 11 -Vient après tu. -De droite à gauche, diminutif de Liliane. -Scellées avec des plombs. 12 -Règle d'architecte. -Conjonction négative. -Maestria. -Fin de semaine. 13 -« Angustias, elle s'est disputée avec Bigoté. Qué ... (Boucan, pagaille, affaire embrouillée) ça été dans la cour ». -Le soleil s'y lève. -Légende, mythe. 14 -Donc appris. - « Pour qui tu veux te faire passer avec tes airs de ... (petit saint) ? » -Le mien. 15 -Dispute bruyante. -« Quéquette de chez nous zautres ». 16 -Cheminée. -Sa Sainteté. -Bateaux où des captifs servaient de rameurs. 17 - « Tché, tu aurais pu m'avertir ! Tu m'as donné un... (frayeur) ! » -« A ma mère, que je vais lui dire que tu m'as fait boire un ... (boire la tasse) ! » -Participe passé d'avoir. 18 -Arrivés au monde. -Note du chef. -Petit ruisseau. -République Française. 19 -Conjonction de coordination. -« Arrête de dire des ... (bêtises) que tu me fais pisser de rire ! » 20 -Efféminé et peut être plus. -« Hola ... (pour interpeler familièrement et affectueusement quelqu'un de sexe féminin) quand c'est que tu nous fait des mantécaos ? ».

Verticalement

1 - « Maman, peut-être que je vais gagner le gros lot ! ... (fasse le ciel) que ce soit vrai mon fils ! » -« ... (maudit sois-tu, en 2 mots) à force de les lancer, les pierres, tu as cassé les vitres de la voisine ! » -Réunion d'officiers. 2 -Mignone allons voir si la ... (Ronsard). -Mets d'origine libanaise préparé avec du couscous. -« Qué ... (idiote) ! tu vois pas qu'il te raconte n'importe quoi ». 3-...Capone ? - Du verbe aller. -Lieu en désordre. -Montée des eaux. 4 -Le crawl en est une. -« A ton âge, tu peux toujours pas t'empêcher de faire des ... (manières) hein ! » - Peut valoir 7 points s'il est transformé. 5 -La moitié de la moitié de tonton.-Quantités mesurées. -Fleurs ayant leur porte à Paris. 6 -Le papa du faon. -Déchiffrés. -Ici en abrégé. -Commun à encart, encens et enclos. -Plus intime que vous. 7-Dont les qualités morales sont grandes. -« Quand on revenait de chez le coiffeur, tous ceux qui nous voyait nous donnaient des ... (claques sur la tête) ». -Nul n'est censé l'ignorer. 8 -Article féminin. -« Bande de ... (d'ânes) ! vous n'avez rien compris ». -Durée très courte. 9 -Cardinaux opposés. -Prétentieux, vaniteux. -Au théâtre, elle est divisée en actes. -La tienne. 10 -Collecte. -« Ne l'écoute pas, passeque plus ... (menteur) que lui, y'a pas ». -Les trains peuvent s'y arrêter ou en partir. 11 -Union Européenne. -Organisation terroriste basque. -Face à La Rochelle. -Ce crustacé est plus connu sous le nom de Bernard- l'ermite. 12 -Article étranger. -« Rien qu'a l'entendre çuila (vous pouvez mettre le nom que vous voulez !), j'ai la ... (rage) ». -Marque automobile allemande. -Sa venus en a les bras coupés. 13 -Doublé c'est aussi un cheval. -« Tché, tu es plus ... (quelqu'un de têtu) que ton père ! » -Grade de ceinture noire en judo. 14 - « Ton frère est tombé du carrico et il s'est fait un ... (une bosse) à la tête ». -On la jette pour se fixer. -Pronom personnel réfléchi. 15 -Attacher. -Un anglais. -Bonne fortune. 16 -« Bigoté il s'est acheté la DS, ... (une folie, en 5 mots) ». - « Je comprends pas ça qu'il lui trouve à celle là, ... (vilaine) comme elle est ! »



Solution du N° 116



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	L	E	S	C	H	A	T	S	S	A	U	V	A	G	E	S
2	E	N	T	A	L	O	U	N	O	I	R	I				
3	S		L	O	U	I	S	A	M	S	T	R	O	N	G	
4	C	R	A	Y	O	N	Y	I	E	S	O	N				
5	H	O	P	I	D	O	M	I	N	O	M	E				
6	A	C	E	S	R	E	N	I	E	N	T					
7	U	K	O	S	T	E	C	A	B	U	S					
8	S				R	A	Y	C	H	A	R	L	E	S		
9	S	E	B	A	B	O	A	E	L	A	N					
10	E	L	V	I	S	P	R	E	S	L	E	Y	A	G		
11	T	U	L	I	A	C	I	E	E	F	F	E	T			
12	T	B	L	E	U	H	Y	Y	O	H						
13	E	P	I	L	I	E	N	T	E	I	N	T	E			
14	S	E	D	A	K	A	T	J	T	A	S					
15	N	U	E	O	N	T	M	A	R	B	R	E	H			
16	O	R	B	K	I	R	Z	E	L	E	A	A				
17	I	E	L	L	A	F	I	T	Z	G	E	R	A	L	D	
18	R	E	L	U	E	S	R	A	S	I	O					
19	E	N	L	E	V	E	P	O	I	L	S	L	O	W		
20	S	E	S	T	H	E	P	L	A	T	T	E	R	S		

Carnet de l'Amicale

Décès



- **Paule Jacquet**, née **Rivas**, décédée le 31/12/2010 à Lyon. De la part de son mari **Gilbert**, sa fille **Annie-Claude**, ses petits-enfants **Anne-Gaëlle** et **Thibaut**, ses frères **Jean** et **Henri**, ses cousins. 69140 Rilleux La Pape
- **Liliane Turrel (Lilou)**, née **Saez**, à Nazereg-Flinois, décédée le 16 mars 2011 à Sainte-Maxime, à l'âge de 68 ans. De la part de son époux **André Turrel**, de ses enfants **André** et **Christine Turrel**, de ses sœurs **Olga** et **Josette Saez**, de sa sœur de cœur **Bernadette** et de toute sa famille. 83340 Saint-Aygulf Sainte-Maxime
- **Manou Saez**, née **Ayala**, de Nazereg-Flinois, décédée le 7 Avril 2011, à l'âge de 87 ans. De la part de son époux **Jean Saez**, de son fils **Jean-Manuel Saez** et son épouse **Sylvie**, de sa fille **Bernadette Saez** et son époux **Roger Badey**, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, ainsi que de toute sa famille. 71250 Massilly
- **Gilbert Garcia**, décédé le 22 juin 2011 à Valence (Drôme) à l'âge de 84 ans. Après **Lucien**, **Jean-Pierre** et **Antoine**, il est le quatrième frère à partir depuis 2004. Gilbert a travaillé à Saïda chez Lalet, Rivas et Valdenaire où il était très apprécié pour sa gentillesse et sa disponibilité. De la part de ses sœurs **Hélène**, **Louissette** et **Rosette**, de ses enfants, petits-enfants et toute sa famille. 21500 Montbard
- **Gabrielle Bigeard**, née **Grandemange**, épouse du **Général Bigeard**, décédée à Toul le 4 juillet 2011 à l'âge de 91 ans.



Émile Garcia, membre du Conseil d'administration de l'Amicale, décédé le 5 juillet 2011 à Escalquens, à l'âge de 69 ans. De la part de son épouse **Jeanine**, de ses enfants **Éric**, **Michel** et **Frédéric**, de ses petits-enfants, de sa sœur **Micheline** de son frère **André** et de toute sa famille. 31750 Escalquens

- **Lucienne Torrès**, épouse **Romero** (rue Colonieu - Maison Canton à Saïda) a été enlevée à l'affection de sa famille, le 18 juillet 2011, à l'âge de 79 ans. De la part de sa sœur **Andrée Buton** de la Valette du Var, ses nièces et neveux, des familles **Torrès**, **Buton**, **Idoux** et de ses amis. 67400 Illkirch-Graffenstaden

- **Élisabeth Serrano**, née **Magnias**, décédée le 28 juillet 2011 à l'âge de 72 ans. De la part de son mari **Jean**, de ses enfants, petits-enfants et arrière-petites-filles. 84700 Sorgues



Antoinette Duteil, née **Castellano**, le 7 août 2011, à l'âge de 94 ans. De la part de ses enfants **Édith**, **Paul**, **Pierrette**, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. 82000 Montauban

- **Albert Emsallem**, fils d'**Ernest**, directeur de la Compagnie Algérienne, décédé le 10 août à l'âge de 79 ans. De la part de son épouse **Colette**, de ses enfants **Claude**, **Franck** et **Jérôme**, ses petits-enfants, de son frère **Robert** et de toute sa famille. 69250 Neuville sur Saône
- **Rosette Colson**, née **Veillon**, d'Aïn El Hadjar, à l'âge de 97 ans. De la part de sa fille **Nicole** et ses petits-enfants. 34130 Mudaison
- **Paul Luye**, décédé le 21 août 2011 à l'âge de 72 ans. De la part de son épouse **Brigitte**, née **Mérea**, et de ses enfants. 64600 Anglet.
NDLR. Né à Laferrière, Paul était un assidu lecteur de l'Écho et mettait un point d'honneur à remplir les mots croisés, sans avoir connu Saïda. Il « enquêtait » auprès de son épouse pour les terminer...

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

Mariage

- **Pierre-Louis** et **Michèle Galland**, **Émile** et **Gisèle Galland**, ses parents et grands-parents, sont heureux de vous faire part du mariage de **Mathieu** avec Mademoiselle **Élisabeth Jauffret**, le 3 septembre 2011 à Saint-Raphaël. 83370 Saint Aygulf

Toutes nos félicitations et tous nos souhaits de bonheur à Mathieu et Élisabeth.

Naissances

- **Gisèle Vittenet-Ségura** est heureuse de vous annoncer la naissance de son 2^{ème} arrière-petit-fils, **Lucas**, né le 2 mai 2011 au foyer de **Gabriel Vittenet** et **Caroline Bonnefoy**. 83000 Toulon

- **Simone Trépié**, née **Lalet**, vous fait part de la naissance de sa 4^{ème} arrière petite-fille **Alana Trépié**, née le 20 mai 2011 à Bordeaux, petite-fille de **Patrick Trépié** et fille de **Damien Trépié**.

Toutes nos félicitations et longue vie à ces nouveaux Saïdiens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents.